

PRINCIPES DE CETTE EDITION

Cette édition a naturellement pour but de s'approcher au plus près du texte original du commentaire, c'est-à-dire de présenter un texte à la fois authentique, continu et relativement lisible, et pas seulement un document paléographique. Cet objectif est rendu difficile par les déficiences de la tradition directe qui obligent à faire une place importante à la tradition indirecte.

À défaut d'une totale pureté textuelle, une mise en valeur de l'apport caténaire a donc été nécessaire. À sa manière, la tradition caténaire rapproche le lecteur du texte original, si ce n'est pas sa littéralité, du moins par sa complémentarité. Pour éviter tout risque de confusion entre les deux états du texte, la tradition indirecte a été distinguée de la tradition directe par l'usage de l'italique.

Bien qu'il s'agisse d'une édition critique et non d'une reproduction diplomatique du *Patmiacus 161*, seul manuscrit originellement complet, une présentation diplomatique partielle de ce dernier a dû être aménagée; la foliotation du *Patmiacus* n'a été indiquée que dans ces cas exceptionnels, au nombre de 7, où la tradition indirecte a dû être préférée à une tradition directe trop incomplète.

Lue de haut en bas, chaque page de cette édition est susceptible d'offrir les éléments suivants : texte, apparat scripturaire, reproduction diplomatique partielle du *Patmiacus 161*, apparat critique, texte et apparat des chaînes.

LE TEXTE

C'est le texte du *Patmiacus* qui sert de base aussi bien pour les citations bibliques (d'abord en gras, puis entre guillemets quand elles sont répétées) que pour le commentaire : il est préféré même dans les cas difficiles.

Dans certains cas, en ampleur et en nombre limités, il est fait appel à d'autres manuscrits (ou encore à la Septante éditée par A. Rahlfs) :

1°) quand P est lacunaire ou mutilé : comme il a été dit, le texte des chaînes est alors inséré en italique, y compris, dans certains cas, les lemmes, pour lesquels il est généralement fait appel à l'édition de Rahlfs (et non à tel ou tel oncial, afin d'éviter une confusion entre manuscrits du *Commentaire* et manuscrits purement bibliques).

2°) quand une citation biblique de P est en désaccord dans ses termes ou par sa place avec le *Commentaire*, sachant que ces citations de P ne sont pas toutes originales;

3°) à chaque fois que le texte de P est manifestement fautif; par ailleurs, l'orthographe hésitante de P sur des mots comme φιλονεικέω, ταμεία ou ὑγίεια¹ a été harmonisée.

Une présentation semi-diplomatique est proposée en cas d'effacement ou de mutilation de P, par l'usage de points correspondants au nombre de lettres manquantes ou, le cas échéant, avec l'indication entre crochets du nombre de lignes manquantes, par exemple ... [6 lineæ] ...

La nécessité de faire correspondre la disposition en lignes du texte critique lui-même avec celle de P ne s'est fait sentir que dans deux cas (5,15¹-16¹ et 8,15), en raison à la fois du caractère partiel de la mutilation de P et de l'absence de concurrence d'un témoin indirect.

Les divisions et alinéas du texte épousent généralement la respiration du commentaire, alternant citation et interprétation d'un verset, mais il peut y avoir une unité de sens englobant plusieurs versets ou parties de commentaire ou, à l'inverse, concernant un seul stique. La mise en page et la combinaison avec les chaînes jouent parfois un rôle aussi.

La numérotation des versets et des stiques est celle que reproduit l'édition d'A. Rahlfs. Le numéro du stique n'est pas précisé quand l'ensemble du vers est cité, mais il l'est quand au moins un stique manque : 1,14¹⁻² signifie par exemple que les deux premiers stiques du verset 14 du chapitre 1 sont cités, à l'exclusion du troisième.

L'APPARAT SCRIPTURAIRE

Il renvoie par des lettres aux citations scripturaires du texte, exception faites des lemmes des *Proverbes*. Les références sont faites à la Septante, aussi bien pour la numérotation des *Psaumes* que pour les livres des *Règles* (par exemple, 1 Rg = 1 S, 3 Rg = 1 R). Pour le reste, les abréviations sont celles de la Bible de Jérusalem.

LA REPRODUCTION DIPLOMATIQUE PARTIELLE DU *PATMIACUS* 161

Quand il y a concurrence entre P et les chaînes, mais que ces dernières ne suffisent pas à combler les pertes de P, dans lequel cependant un bout de page est lisible, les quelques mots déchiffrés sont présentés entre le texte et l'apparat scripturaire, avec mention du manuscrit, du folio, des lignes et du passage concerné, par exemple :

¹ Cf. H. St J. THACKERAY, *A Grammar...*, p. 63-65.

Patmiacus 161, f. 26v, l. 28-32 (5,22 1-4) :

... .. <ἀμαρτη>μάτων ...
 <ἀγ>ρεύουσιν, κἄν μὴ ἔλωσιν·
 αἱ τοῦ θηρᾶν· σειραῖς τῶν
 στος σφίγγεται· τί δὲ δυ
 ις· οὐ σαυτῶ κατασκευ

Ces 5 lignes qui se lisent au bas du f. 26v de P correspondent en effet aux lignes 1-4 du texte critique, dont une partie, en italique, est empruntée aux chaînes :

22. Παρανομίαι ἄνδρα ἀγρεύουσιν. Ὁρᾷ μὲν ὁ θεός, οὐκ αὐτὸς δὲ τιμωρεῖται· οὐ σαυτὸν ἐμβάλλεις εἰς τὰ δίκτυα.

Σειραῖς τῶν ἐαυτοῦ ἀμαρτιῶν ἕκαστος σφίγγεται. Τί δὲ δυσχεραίνεις; Τί ἀγανακτεῖς; Σὺ σαυτῶ κατασκευάζεις τὰ

L'apparat critique, selon les principes dits plus bas, précise la mutilation de P pour ces quatre lignes de texte ainsi que l'extension du texte dans les chaînes :

5,22 P (1-4 partim mutil. f. 26v, l. 28-32), C' AGM Z (1-2 παρανομίαι – δίκτυα)

L'APPARAT CRITIQUE

Pour chaque division du texte sont d'abord indiqués les témoins manuscrits d'après leurs sigles (P, mais aussi C ou S quand ils sont témoins de la tradition directe sont séparés par une virgule des autres manuscrits), ainsi que le chiffre grec éventuel (sans signe diacritique, à savoir α plutôt que α'), celui du passage caténaire correspondant, suivi entre parenthèses de l'extension de texte présent dans les chaînes.

L'apparat critique proprement dit est rédigé de façon positive pour des raisons de clarté évidentes, car il arrive souvent que tel ou tel témoin « omette » une partie du texte ou que les chaînes résument (*brevius*) ou paraphrasent (*aliter*)². Il indique les accidents et la plupart des corrections constatés dans P, qui sont autant de traces de l'histoire textuelle.

Cet appareil sert également à connaître toutes les variantes des chaînes retenues : une sélection, certes souhaitable dans l'absolu, aurait entraîné certaines doutes et n'aurait pas respecté le texte caténaire comme tel.

À cause de leur nombre excessif, l'apparat n'indique généralement pas les « fautes » d'orthographe. Peu nombreuses, mais presque systématiques dans P, les dissimilations du type *συρρεμβαζόμενος* (pour *συρρεμβαζόμενος*) ou *ἐγκρύπτων* (pour *ἐγκρύπτων*) sont mentionnées.

² Pour les signes et conventions employés dans l'apparat critique, voir *infra*, p. 142.

En ce qui concerne les lemmes, l'apparat signale les leçons de P et de C ou S en tradition directe, ou de Z en cas de besoin (rappelons que les autres manuscrits caténaires ont une disposition marginale et donc un texte biblique entièrement indépendant). Il ne signale pas les leçons des principaux témoins bibliques, sinon par la mention « Rahlfs »; la plupart de ces leçons sont mentionnées dans l'Introduction.

TEXTE ET APPARAT DES CHAÎNES

Quand le texte caténaire est trop différent de celui de la tradition directe, il est reproduit *in extenso* en italique, à l'exclusion des lemmes, sous le titre « Catenæ ». En premier sont précisés le chiffre grec qui lui est attribué, la division du texte concernée ainsi que l'extension de texte présent dans les chaînes, à la ligne près. À l'occasion, l'insertion de phrases ou de membres de phrases provenant d'autres auteurs sont mises entre crochets []. Ce texte caténaire reçoit alors sa propre numérotation de lignes, et c'est à ces lignes – et non pas à celles du texte de la tradition directe – que renvoient les chiffres de l'apparat des chaînes, exceptionnellement en italique. Cet apparat qui suit immédiatement chaque unité de texte caténaire et débute par la mention des témoins est lui aussi rédigé de façon positive.

EXEMPLE : PR 14,13

13. Εἶτα αὐτὸ ἐξηγείται ὅτι Ἐν εὐφροσύναις οὐ προσμίγνυται λύπη. Πάλιν μὴ τὸ παρὸν, μὴ τὸ ἡδὺ μόνον ἴδῃς, ἀλλὰ καὶ τὰ μέλλοντα ἐξέτασον. Τελευταία δὲ χαρὰ φησὶν, εἰς πένθος ἔρχεται.

14,13 P, ZT ζ (1-3 aliter) – 1 αὐτὸ P T : αὐτὸς Z

Catenæ

ζ. 14,13 1-3 *Εἶτα αὐτὸ ἐξηγείται « Ἐν εὐφροσύναις οὐ προσμίγνυται λύπη, τελευταία χαρὰ εἰς πένθος ἔρχεται. » Πάλιν μὴ τὸ παρὸν ἐξετάσῃς, μὴ τὸ ἡδὺ μόνον ἴδῃς, ἀλλὰ καὶ τὸ μέλλον.*

ZT – 1 αὐτὸ T : αὐτὸς Z || 3 ἐξετάσῃς T : -τάς Z

Dans cet exemple, les chaînes Z et T témoignent d'un fragment réécrit (et donc difficile à intégrer dans l'apparat principal), qui correspond aux lignes 1-3 du texte critique. Ce fragment, appelé ζ, est reproduit *in extenso* et suivi de son propre apparat, dont les numéros de ligne, en italique, renvoient non au texte principal, mais aux lignes du fragment reproduit.